ANNUAIRE DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS
Comptes rendus des cours et conférences

2013
Annuaire 2011-2012

IIAC-LAHIC – Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture

Jean-Marie Privat, Marie Scarpa, Sossie Andezian, Christian Décobert, Anna Poujeau, Daniel Fabre, Franck Beuvier et Odile Vincent

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22203
ISSN : 2431-8698

Éditeur
EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée
Date de publication : 1 janvier 2013
Pagination : 659-662
ISSN : 0398-2025

Référence électronique
Jean-Marie Privat, Marie Scarpa, Sossie Andezian, Christian Décobert, Anna Poujeau, Daniel Fabre, Franck Beuvier et Odile Vincent, « IIAC-LAHIC – Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22203

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

IIAC-LAHIC – Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture

Jean-Marie Privat, Marie Scarpa, Sossie Andezian, Christian Décobert, Anna Poujeau, Daniel Fabre, Franck Beuvier et Odile Vincent

Jean-Marie Privat, Marie Scarpa, *professeurs à l'Université de Metz/Paul-Verlaine*

Ethnocritique de la littérature

1 Les premières séances ont poursuivi l'investigation de la littérature à la croisée de signes culturellement prédictifs ou plus généralement de systèmes de créances et de contraintes sémiotiques liées au(x) processus même de la narrativité et de la fiction.

2 Jean-Marie Privat a repris son travail de cartographie des espaces discursifs (littéraires ou non) qui configurent des partages labiles et inscrivent des tensions significatives entre des univers de sens institutionnalisés (le dictionnaire et son positivisme descriptif, le conte et ses chemins attendus, la scène romanesque en son réalisme affiché) et des logiques de signifiance idéologique ou poétique qui font la part belle à la *pensée sauvage* de la langue. Cette *civilisation* de la littérature se lirait à la fois dans l'envahissante présence d'un imaginaire de la ligne (qui architecture toute écriture) et dans l'inscription des signes de la mort (toujours déjà là) comme symptôme d'une communication *in absentia* nostalgique d'une parole en face à face direct.

3 À partir de l'étude des divers systèmes de créances qui structurent *Thérèse Raquin* d'Émile Zola, Sophie Ménard (UQAM et Université de Lorraine-CREM) a mené une étude de cas qui montre l'hétérogénéité des savoirs à l'œuvre dans un récit travaillé par la figure polysémique et polymorphe du revenant. L'articulation interdiscursive du texte sur la légende de « la rancune du premier mari », sur l'idiomatisme du « tirage des pieds » – vecteur narratif de la croyance au retour du mauvais mort – enfin sur tel adage proverbial reconfiguré par la narration – « Homme mal marié, mieux le vaudrait

noyé », dessine une focalisation hétérophonique autour des imaginaires folkloriques du mort jaloux du remariage de sa veuve, et de ses intersignes.

4 Marie-Christine Vinson (Université de Lorraine-CREM) a exposé de son côté comment les contes de *La mère l'Oie* de Charles Perrault ont fait l'objet dans l'imagerie populaire du XIX^{e} siècle d'une réappropriation fictionnelle et d'une recomposition narrative, à l'usage des enfants. Ce passage de la performance artisanale (Walter Benjamin) et son halo mythique au récit imprimé, imagé et moralisé signe la suprématie moderne du monde de l'écrit et la folklorisation du monde de l'oralité conteuse traditionnelle (et féminine).

5 La seconde partie du séminaire a été consacrée à deux incursions ethnocritiques sur le territoire de la littérature contemporaine. Astrid Bouygues (Université Sorbonne nouvelle-Paris 3), accompagnée de Paul Fournel (écrivain, éditeur et président de l'OULIPO), a présenté un travail intitulé « L'Oulipo ethnocritiqué » qui portait plus précisément sur le recueil collectif « C'est un métier d'homme » (Mille et nuits, 2010), Ce recueil est composé d'une série de réécritures engendrées à partir d'un texte initial « Autoportrait du descendeur » (Paul Fournel), Ces « exercices de style » relèvent d'une écriture à contraintes fortes, « trajectoires anthropologiques » qui ne cessent de poser la question des relations entre la norme (l'individu ordinaire) et l'exception (le champion), les idiolectes et les technolectes ou sociolectes et donc de la dialogie voire de la polylogie culturelle : il ne saurait y avoir jeu(x) dans la langue que dans des cosmologies partagées.

6 Alice Delmotte (Université de Lorraine, CREM), quant à elle, aborde l'une des dernières œuvres (bio-narratives ?) d'Hélène Cixous, *Osnabrück* (1999), Il s'agit pour la fille, Hélène, d'écrire la/sa mère, Ève, et de rétablir le lien (affectif, historique, mémoriel), ce qu'elle tente par le biais d'une homologie entre écriture (la fille) et cuisine (la mère), Pour l'étudier, Alice Delmotte part du fameux triangle culinaire lévi-straussien et des modalités du préparer/cuisiner/manger (cru/cuit/pourri) auquel elle propose de substituer une réflexion sur l'échange et le partage alimentaires (associés comme on sait aux questions d'alliance et de filiation).

7 C'est au dernier texte publié du vivant de Flaubert *Trois contes* que Marie Scarpa a consacré cette année plusieurs séances. L'étude a commencé par le questionnement ethnocritique de l'étiquette générique « conte » dans sa relation à d'autres types de récits courts comme la nouvelle et la légende. Au cœur d'une anthropologie des genres narratifs, se pose en effet la question du personnage et de ses relations à son/ses groupe(s) et son/ses dieu(x) : précisément Marie Scarpa propose de relire la « sainteté » des héros (saint Julien l'Hospitalier, saint Jean-Baptiste et Félicité, l'humble servante normande construite en sainte laïque) comme « liminarité ». Personnages des seuils et des frontières, ne « passant » pas eux-mêmes, les saints ensauvagés et la vieille fille sont préposés (statutairement et fonctionnellement) aux passages et à l'advenue... d'autrui. Ainsi Félicité, dont la critique ne cesse de dire l'enfermement géographique et mental, est bien plutôt une figure du « faire passer » et du déplacement (qui va jusqu'à l'exotisation du proche – *cf.* le perroquet amazone Loulou), Mais, esthétique réaliste oblige (et loin du portrait assez « lisse » qu'on fait d'elle habituellement), sa (mes-)interprétation des signes du destin (à défaut de Destin) ne la place pas tant du côté de la vie que de celui de la mort (et des morts).

Sossie Andezian, *chargée de recherche au CNRS*
Christian Décobert, *directeur de recherche au CNRS*
Anna Poujeau, *pensionnaire de la Fondation Thiers*

Dynamiques de patrimonialisation des sites et des rituels religieux

8 Le projet de ce séminaire était de réunir spécialistes du patrimoine et spécialistes du religieux, anthropologues et historiens mais aussi sociologues, géographes et historiens de l'art autour de la question des liens entre religion et patrimoine. Il fait suite au séminaire « Fondation de lieux de culte » (les interventions à ce séminaire, qui a duré trois ans, ont fait l'objet d'une publication d'un numéro spécial de la revue *Archives de sciences sociales des religions,* n° 151, septembre-octobre 2010), qui avait révélé un nombre croissant de cas de patrimonialisation de sites religieux dans différentes aires culturelles à travers le monde. Les processus de fondation des lieux de culte avaient été appréhendés comme des moments d'émergence de nouveaux systèmes de sens et de création de nouveaux territoires, réels ou symboliques. L'analyse des dynamiques de patrimonialisation de ces lieux, qui engagent les structures étatiques (nationales et internationales) d'une part, et les institutions religieuses d'autre part, et qui mobilisent de plus en plus les instances régionales et locales mais et surtout les communautés, s'est avérée nécessaire pour approfondir la réflexion sur les enjeux que constituent les monuments religieux et les rituels qui s'y déploient dans les sociétés contemporaines.

9 La comparaison de situations de mise en patrimoine de sites religieux dans différentes configurations culturelles a permis d'identifier une grande variété de stratégies de patrimonialisation malgré l'uniformité apparente induite par les politiques de l'UNESCO. Une opération de patrimonialisation en France ou en Italie, où prévaut un régime de laïcité, obéit à d'autres logiques que dans les sociétés du Moyen-Orient, à dominante confessionnelle explicite ou implicite. Cependant des problématiques communes se dessinent à la faveur de l'expansion de l'idéologie de la diversité et de la coexistence religieuse impulsée par l'UNESCO. On a pu observer notamment des spécificités, non pas tant en fonction des religions étudiées qu'en fonction des modalités singulières d'articulation du religieux et du politique mais aussi des changements qui affectent les représentations du religieux. D'où l'intérêt d'appréhender les phénomènes de patrimonialisation de sites religieux comme des moments de confrontation entre diverses conceptions de la religion et de sa place dans la société, et comme des lieux d'observation des tensions entre instances politiques, instances religieuses, instances culturelles et usagers.

10 La démarche comparative nous a conduits à préciser la notion de patrimoine qui ne semble pas faire toujours consensus au sein d'une même société. Un détour par des périodes plus anciennes, l'époque médiévale par exemple, a confirmé cette exigence de travail critique sur les usages actuels d'un concept couramment associé avec la modernité, travail qui se poursuivra en 2012-2013.

Daniel Fabre, *directeur d'études*
Franck Beuvier, Odile Vincent, *ingénieurs d'études au CNRS*

Observer les processus créateurs

11 La perspective du séminaire est maintenant bien stabilisée. Il s'agit de préciser les conditions de saisie de la création en acte. L'analyse porte donc autant sur le processus créateur que sur les manières d'en prendre connaissance et d'en rendre compte. Mais cette double orientation ne saurait négliger le fait que questionner la création artistique n'est pas une attitude universelle et qu'il convient donc de préciser, quand cela apparaît nécessaire et possible, par qui, comment et dans quelle intention la question surgit dans un contexte particulier. Cette relation a été illustrée cette année par Daniel Fabre dans trois séances à propos de Gauguin. Il a montré comment le peintre pratiquait régulièrement l'exégèse de son œuvre soit en développant ses intentions sous la forme écrite d'*ekphrasis* soit en incluant dans ses tableaux des mises en abyme cryptées de son travail de peintre. Cependant, celles-ci ne deviennent lisibles que rapportées à la pensée cosmogonique de l'artiste, pensée nourrie de multiples références narratives et visuelles aux mythologies chrétienne et païennes, polynésinnes en particulier. En fait, Gauguin offre un cas particulier d'expression d'une « religion de l'art » que Victor Segalen explicitera dans son roman inachevé, *Les Maîtres-du-jouir,* texte essentiel, seulement publié en 1995. Le choix des cas discutés cette année a été d'abord orienté par le désir d'aborder la plus grande variété d'œuvres : poétique (Philippe Gardy à propos de René Nelli), théâtrale (Alina Scarlat à propos du théâtre des enfants en Roumanie), picturale (Michèle Coquet – à propos de Matisse –, Giordana Charuty – à propos de Séraphine –) et de faire une place à des performances complexes qui associent danse, costume et masques (Franck Beuvier à propos des danses pour les funérailles chez les Bamiléké), Par ailleurs, deux séances ont été consacrées à la présentation de programmes scientifiques qui ont tenté d'expliciter dans sa complexité le processus créateur. Le premier est celui qui prend place dans l'URSS des années 1920, à l'initiative du psychiatre Pavel Karpov, autour de « l'activité créatrice des aliénés » (Elena Prosvetina), Le second est celui, florissant particulièrement en France, de la critique génétique des textes littéraires (Jean-Marie Privat et Marie Scarpa).

INDEX

nomsmotscles IIAC-LAHIC – Laboratoire d'anthropologie et d'histoire de l'institution de la culture